

DOSSIER N°7

■
■

LA DEVIANCE

INTRODUCTION : QU'EST-CE QUE LA DEVIANCE ?	2
1 LES SOURCES DE LA DEVIANCE	2
1.1 LE CONTROLE SOCIAL CONSTRUIT LA DEVIANCE	2
1.2 LA DEVIANCE COMME CARRIERE	5
2 LA DEVIANCE : UN DANGER POUR NOTRE SOCIETE ?	6
2.1 TOUTE DEVIANCE N'EST PAS DELINQUANTE	7
2.2 TOUTE DEVIANCE N'EST PAS ANORMALE	8

INTRODUCTION : QU'EST-CE QUE LA DEVIANCE ?



lisez les documents 1, 3 et 4 pages 200-201, 1 page 202 et complétez le tableau et le texte suivant



Pour faire respecter un certain ordre, chaque société possède son propre système de normes. Ces normes sont liées à des vues comme des principes idéaux qui s'imposent aux membres de la société. Elles donnent lieu à des qui peuvent être positives (un remerciement, une distinction honorifique...) mais qui sont la plupart du temps négatives et graduelles (punitions, blâmes, châtements...).

NORMES	VALEURS	RÈGLES / CODES	EXEMPLES DE SANCTIONS PAR GRADATION
aider une personne âgée à traverser le passage piéton (norme de type)			+
			-
			--
laisser la priorité à droite (norme de type)			-
			--

tu ne tueras point (norme de type)			-
			--

Nombre de normes sociales organisent et dictent notre vie quotidienne dans un pur code de bonne conduite véhiculé par notre depuis l'enfance. Ainsi, le simple des autres sur notre personne ou tout simplement notre suffisent pour appliquer les normes de type coutumier (voire quelques normes de type fonctionnel). Certaines normes sociales, de type ou de type, nécessitent d'être édictées par le droit (réglementations, décrets, lois). Il s'agira alors de codes explicites et écrits, qui donnent lieu à des sanctions graduelles comme le code civil, le code pénal, le code de la route...

Au sein de ce cadre-là, est **déviant** celui qui transgresse les normes, ce qui peut être sanctionné négativement (exemples :), mais aussi positivement (exemples :).

Pour qu'il y ait déviance, il faut donc :

- la reconnaissance d'une comme telle : *nul déviant n'ignore la règle !*
- une de transgresser cette norme : *on ne devient pas déviant par hasard !*
- un processus de mise à l' du déviant : *on est responsable devant sa déviance !*

1 LES SOURCES DE LA DEVIANCE

1.1 LE CONTROLE SOCIAL CONSTRUIT LA DEVIANCE



lisez les documents 4 page 201, et 1,2 3 pages 202-203 et complétez le tableau et le texte suivant



Le contrôle social est ce qui permet à une société de réguler au quotidien son système de normes. Il est rendu possible par un ensemble de pressions exercées dans notre société qui permet aux individus de se aux normes. Deux formes de contrôle social peuvent être distinguées :

	CONTRÔLE SOCIAL INFORMEL	CONTRÔLE SOCIAL FORMEL
classez les cas suivants (doc 1 p.202, Q2)		
qui assure ce contrôle ?		
pourquoi j'accepte ce contrôle social ?		
par quels dispositifs assure-t-on le contrôle social ?		

* Le contrôle social façonne le conformisme des individus :

Dans son ouvrage *Surveiller et Punir*, Michel Foucault montre que, contrairement aux apparences, le contrôle social n'a jamais été aussi contraignant qu'aujourd'hui. Au 19^{ème} siècle, le contrôle social formel était déjà renforcé en attribuant un rang aux travailleurs, en notant systématiquement les élèves, en enfermant les individus atteints de troubles psychiatriques. Ainsi, une « société disciplinaire » voit le jour : les usines, les écoles, les hôpitaux sont organisés de telle manière que le surveillant puisse voir le surveillé. Aujourd'hui, il est certes devenu possible de critiquer les autorités ou de remettre en cause les grandes institutions sociales. Néanmoins, en laissant une place démesurée à la logique de réseaux, nous passerions peu à peu d'une « société disciplinaire » (surveillance) vers une « société de contrôle » (surveillance). Nul besoin de surveillants par exemple dans une organisation de bureaux en « open space », les travailleurs se surveillent entre eux par un simple jeu de regards. Autre exemple, la sociologue Corinne Martin montre combien le téléphone portable s'impose actuellement comme un instrument de contrôle social : il conforte le pouvoir des parents sur leurs enfants (le fameux « t'es où ? ») ; il permet au patron de toujours rester en contact avec ses salariés ; il permet même aux autorités de pister le citoyens dans tous leurs déplacements.

En s'appuyant sur des expériences réelles, les psychologues sociaux apportent une réponse sans ambivalence : le contrôle social façonne l'individu !!

- Dans une expérience menée en 1951 (cf. <https://www.dailymotion.com/video/x2dwdc4>), le psychologue social Solomon Asch montre combien le contrôle social suffit à obtenir le conformisme. Un sujet naïf est placé dans un groupe composé de quelques sujets « complices ». Leur tâche consiste à estimer la longueur de bâtonnets. Les résultats sont surprenants : un sujet naïf sur se conforme à la décision majoritaire, même lorsque les complices donnent des réponses farfelues (plus de 5 cm d'écart objectif). Plus le nombre de complices est élevé, plus le sujet naïf est conformiste.

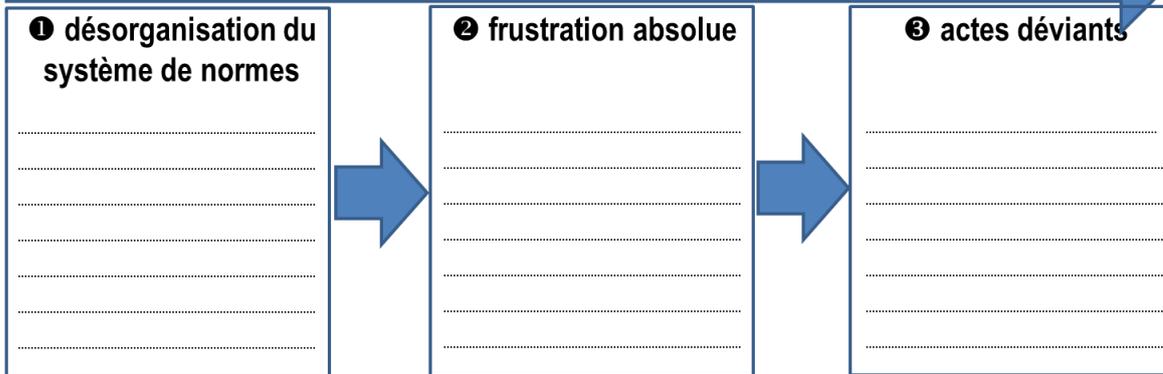
- L'expérience menée par Stanley Milgram dans les années 1960 est devenue encore plus célèbre (cf. <https://www.youtube.com/watch?v=mx7G0WEJ20>). Des « sujets naïfs » devaient administrer des chocs électriques de plus en plus violents à un « sujet complice » (jusqu'au choc prétendument mortel : 450 volts). Près de sujets naïfs sur administrent des chocs mortels en présence d'une personne en « blouse blanche ». Le psychologue social montre ainsi qu'à partir du moment où les individus se sentent suffisamment soutenus par une autorité légitime, ils sont prêts à se conformer aux actions les plus violentes.

* La déviance se nourrit d'un affaiblissement du contrôle social :

Si les déviances sont quelquefois très poussées aujourd'hui, ce n'est pas parce qu'il y a trop de contrôle social mais parce qu'il n'y en a pas assez, nous dit Émile Durkheim. En effet, pour le sociologue français, sur le très long terme, les formes de solidarité seraient moins..... et plus..... Dans la société

moderne, chaque individu est libre de son parcours. En se spécialisant dans une branche ou un métier, il devient utile pour les autres et se sent d'autant plus reconnu. Que faire alors pour les individus qui ne participent plus à cette..... du..... ? Émile

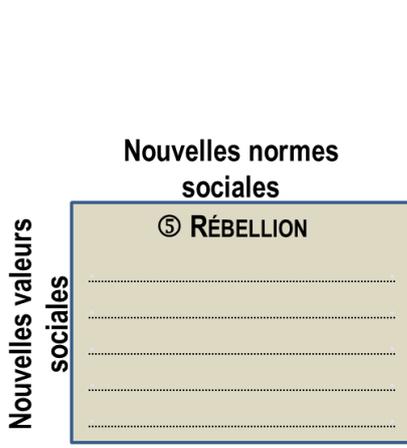
L'anomie comme cause de la déviance (Émile Durkheim)



Durkheim parle pour cela d'**anomie** pour mettre l'accent sur les dangers sociaux issus du manque de règles. Lorsque les actions des individus ne sont plus réglées par des normes claires et contraignantes, l'incertitude devient intolérable. Dans cette situation d'anomie, l'individu éprouve une insatisfaction qui naît du décalage entre la baisse de ses moyens et ses besoins constants. Cette..... peut le faire basculer dans diverses formes de déviances (alcoolisme, incivilités...). L'analyse d'Émile Durkheim nous permet d'expliquer l'attrait actuel de nombreuses personnes vers des « communautés tribales » (gangs, sectes...). Certains individus, en échec dans la société du travail, préfèrent rejoindre des petites communautés au sein desquelles s'organise une solidarité..... reposant sur des liens du sang, sur la fierté d'un territoire ou sur un sentiment du sacré. Dans un tel groupe, l'individu ne souffrira plus d'..... : les codes redeviendront clairs et contraignants (tenues d'uniformes, codes de langage, règles strictes...).

Ainsi, les déviances se construisent par rapport à un contrôle social donné. Reprenant le mythe américain du self-made-man qui ouvre à tous la possibilité de s'enrichir, Robert Merton pense que la déviance se construit par rapport à des normes et

		Normes sociales	
		accepte	rejette
Valeurs sociales	accepte	1 CONFORMISME	2 INNOVATION
	rejette	3 RITUALISME	4 ÉVASION



des valeurs sociales. Selon lui, l'anomie provient d'une contradiction entre les valeurs affichées dans une société, et les conditions vécues par une population. La..... n'est donc plus absolue comme le montrait Durkheim, elle est relative à un idéal social. Robert Merton distingue ainsi 5

comportements sociaux. L'..... comme le..... acceptent les valeurs sociales mais ils ne se donnent pas les mêmes moyens pour les atteindre. Tandis qu'un travailleur se conformera aux normes de réussite sociale, un voleur utilisera des moyens illégaux. Les comportements de..... et d'..... rejettent quant à eux les valeurs affichées par la société : la déviance est davantage le signe d'un retrait, voire d'une marginalité (vagabondage, ...). Enfin, certains individus vivraient leur déviance comme une contre-culture (.....). Parce qu'ils ne partagent ni les normes ni les valeurs sociales, ils en proposent de nouvelles. On peut prendre l'exemple du mouvement punk dans les années 1970 qui a érigé une culture du « do it yourself » à l'encontre de la société de consommation. On peut prendre l'exemple plus actuel du zadisme qui cherche à imposer une manière plus écologique de vivre dans une « zone à défendre ».

1.2 LA DEVIANCE COMME CARRIERE

La déviance ne provient pas que du contrôle social, mais aussi des interactions sociales. Ce sont les rencontres avec autrui qui fabriquent la conformité et la déviance d'un individu ou d'un groupe. Deux sociologues américains ont insisté sur cet aspect du problème : Erving Goffman avec la notion de **stigmatisation** et Howard Becker avec le processus d'**étiquetage**.

*Le processus de stigmatisation discrédite un individu :



lisez les documents 2,3 et 4 page 208-209, et complétez le texte suivant



La stigmatisation décrit le processus par lequel un individu porteur d'une particularité jugée négative est mis à l'écart. Le sociologue américain Erving Goffman distingue trois stigmates qui peuvent disqualifier une personne :

- les stigmates corporels : ex :
- les stigmates tenant au passé de l'individu : ex
- les stigmates "tribaux" : ex :

Plus que l'attribut ou la particularité de l'individu, c'est la sociale qui est au cœur du processus. Pour le sociologue américain, dans son interaction avec un « normal », l'acteur « stigmatisé » aurait trois stratégies :

- **jouer la provocation** : il insiste sur le stigmate jusqu'à créer un malaise ;
- **éviter de provoquer un malaise** : il accepte son infériorité et développe un sentiment de culpabilité comme par exemple un SDF qui se cache pour boire de l'alcool. Erving Goffman dira que cet individu est « » ;
- **cacher le stigmate** : il ment ou dissimule la particularité par un maquillage ou une opération chirurgicale. L'individu est alors « » : le temps joue contre lui avant d'être démasqué.

C'est ainsi que le regard des autres peut créer une « carrière déviante ». Un cercle vicieux se met en place et conforte les inégalités sociales. Erving Goffman analyse 5 étapes qui fait passer le stigmatisé de victime à coupable :

	victime	① au cours d'interactions sociales, un stigmate est attribué à un individu par d'autres personnes ;
		② l'individu est réduit à son stigmate : toutes ses autres qualités, son histoire, et sa personnalité s'effacent (c'est un « gros », un « fou », un « handicapé ») ;
		③ ce stigmate justifie objectivement une série de discriminations (ex : effet de : les habitants de quartiers sensibles jugés moins compétents au travail sont moins embauchés) ;
		④ le stigmatisé finit par intérioriser la dévalorisation (ex : le camarade stigmatisé s'isole, voire devient violent) ;
	coupable	⑤ Le piège se referme sur la personne lorsque le stigmatisé trouve normal d'être considéré de la sorte, y compris les traitements discriminatoires qu'il subit.

*Peu importe que l'on soit déviant pourvu que l'on soit étiqueté déviant :



lisez les documents 1 et 4 page 206-207, et complétez le texte suivant



Selon Howard Becker, transgresser une norme n'est ni une condition nécessaire ni une condition suffisante pour être déviant. Le comportement de l'individu déviant importe peu, il suffit simplement que les autres l'..... comme déviant. Il faut donc qu'un groupe de personnes suffisamment influent ait le pouvoir de coller l'étiquette de déviant avec succès. Selon l'expression de l'auteur, cet « » est celui qui cherche à imposer ses propres normes au reste de la société. Howard Becker donne l'exemple du Bureau of Narcotics qui mena dans les années 1930 un travail de lobbying auprès de l'État américain et qui publia nombre d'articles dans les journaux pour convaincre la population. Par ce travail d'influence, les fumeurs de marijuana sont devenus des délinquants alors qu'ils n'étaient même pas considérés comme déviants auparavant.

1 individu :	obéissant à la norme	transgressant la norme
perçu comme déviant	① Accusé à tort	② Pleinement déviant
non perçu comme déviant	③ Conforme	④ Secrètement déviant

La typologie de Becker nous montre qu'une personne pourrait transgresser des normes, sans être perçu comme déviant. L'essentiel n'est donc pas d'être ou non déviant mais d'être étiqueté comme tel : exemples ►

.....

.....

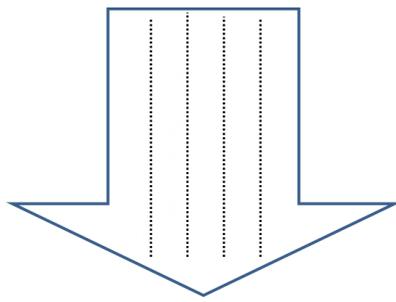
D'autre part, un individu « accusé à tort » pourrait se lancer dans une « carrière déviante » : la déviance est ici purement fabriquée par le regard de l'autre et se fabrique par un processus de secondaire :

- 1^{ère} étape : commettre une légère infraction ou être suspecté comme tel par les instances du contrôle social ;

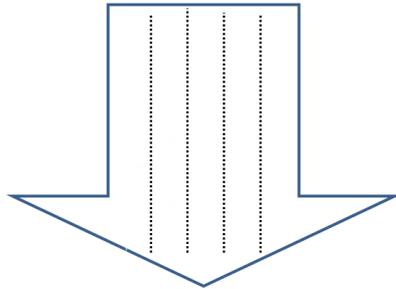
- 2^{ème} étape : l'individu intériorise l'image de soi que lui renvoie la société. Il ne se sent plus capable de repartir en arrière et commet réellement des infractions en se spécialisant (rencontre de transgresseurs chevronnés pour l'initier à son nouveau statut...)

exemple 1 (H. Becker) : devenir fumeur de marijuana demande une longue carrière déviante :

① Fumeur débutant



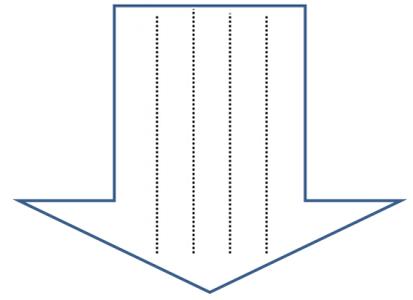
② Fumeur occasionnel



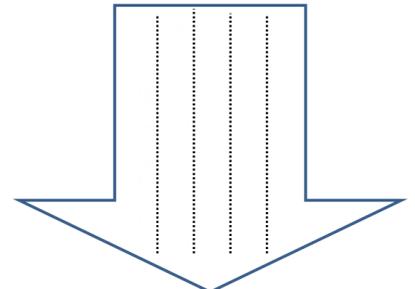
③ Fumeur régulier

exemple 2 (doc 1 p.210) : devenir pickpocket nécessite une longue socialisation de voleur :

① Pickpocket débutant



② Pickpocket occasionnel



③ Pickpocket régulier

2 LA DEVIANCE : UN DANGER POUR NOTRE SOCIETE ?

Qu'elle soit provoquée par le contrôle social en vigueur ou par des interactions sociales, la déviance pose le problème de ses frontières sociales : doit-elle toujours être combattue et comment ?

Tableau 3	<u>Déviante délinquante</u> <i>si oui, quel type d'infraction et quelle punition ?</i>	<u>Déviante non délinquante :</u> <i>choisir entre <input type="checkbox"/> A anormale et négative ; <input type="checkbox"/> B plutôt anormale ; <input type="checkbox"/> C plutôt normale ; <input type="checkbox"/> D normale et positive</i>
① un jeune inscrit un graffiti sur les murs de son immeuble		
② un homme laisse agir une personne menaçant de se suicider en sautant du haut d'un pont		
③ à chaque rentrée, d'anciens étudiants de grandes écoles organisent un bizutage sur les nouveaux étudiants		
④ deux adolescents affichent ostensiblement leur homosexualité sur la voie publique		

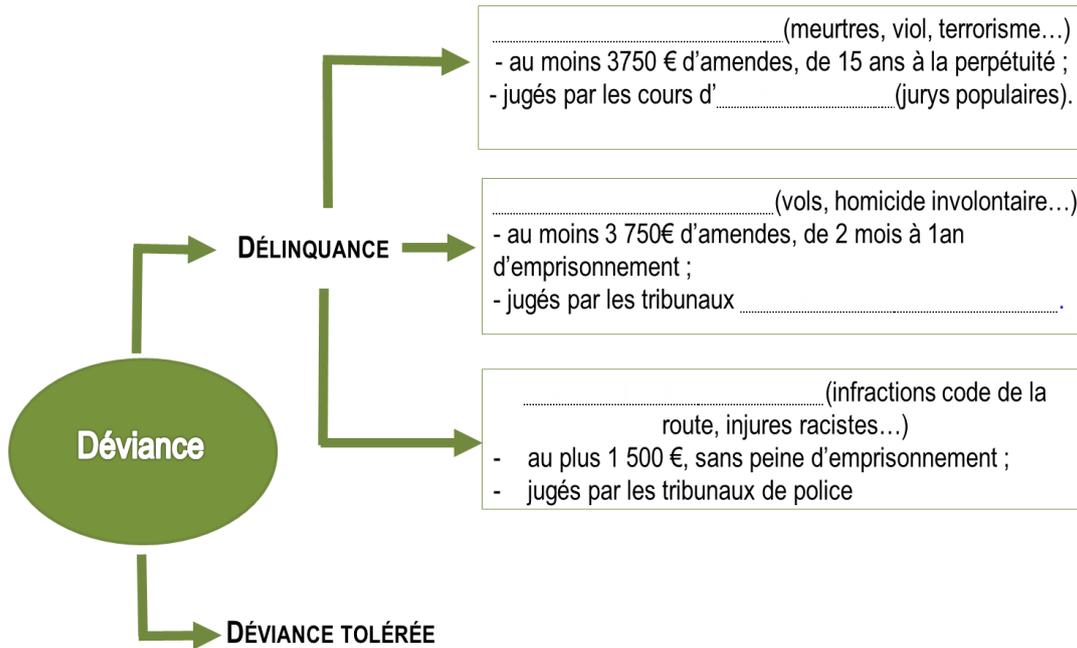
⑤ Un militaire refuse d'obéir à un ordre qui s'oppose aux conventions internationales

⑥ Un père adresse à son jeune enfant une fessée parce que ce dernier lui a désobéi

2.1 TOUTE DEVIANCE N'EST PAS DELINQUANTE



lisez les documents 1, 2, 4 pages 212-213 et complétez le schéma et le texte suivant



En théorie, l'acte délinquant se distingue de l'acte déviant car il concerne la transgression de normes

La délinquance concerne toutes les infractions que le droit classe selon la gravité de l'acte. On ne peut pas en effet mettre sur le même plan un stationnement sur une place réservée (.....), un vol à l'étalage (.....), et un viol (.....).

En pratique, néanmoins, il existe une zone de non-dit pour

distinguer ce qui doit être toléré de ce qui doit être puni. Par exemple, il a fallu attendre qu'un procès fasse jurisprudence en 2000 pour que le bizutage soit considéré comme un délit. Par ailleurs, on critique souvent une délinquance à deux vitesses. En effet, on s'aperçoit que les individus les plus condamnés pour crimes ou délits ont entre et ans, et proviennent majoritairement des milieux populaires. Or de nombreuses infractions motivées par la recherche du profit comme la fraude fiscale (ex : affaire Cahuzac), la création d'emplois fictifs (ex : affaire Fillon), la pollution industrielle (ex : Vinci qui a déversé du béton dans la Seine en avril 2019) concernent une population plus âgée et plus riche et sont pourtant largement sous-estimées. On parle pour cette raison de délinquance en.....:



lisez les documents 2,3 et 4, page 214-215, 1 et 2 page 216 et complétez le texte suivant



Au-delà de cette perception subjective s'ajoute le problème de la **mesure de la délinquance**. En effet, il existe une forte différence statistique :

- entre la délinquance commise et celle qu'enregistre la police : tout acte de délinquance ne fait pas forcément l'objet d'une..... parce que les victimes sous le choc ne signalent pas toujours l'infraction (c'est souvent le cas pour du harcèlement moral, des violences conjugales ou des viols) ;
- entre le nombre de plaintes et le nombre d'interpellations : très souvent, aucun..... n'est identifié par les services de police qui n'éclairent pas la situation ;
- entre le nombre d'interpellations et le nombre de condamnations : il s'avère souvent impossible d'apporter suffisamment de..... pour juger la culpabilité apparente d'un suspect. Par exemple, très peu d'actes de bizutage sont condamnés car il faut prouver l'humiliation subie, ce qui n'est pas une mince affaire.

Par ailleurs, depuis les années 2000, une nouvelle manière de manager les forces de l'ordre ajoute des difficultés supplémentaires dans la mesure de la délinquance. Une « culture du » est de plus en plus demandée au sein de la police ou de la gendarmerie. Les agents doivent respecter des objectifs chiffrés (un nombre déterminé, par an, ou par mois, d'interpellations dans tel ou tel domaine). Cette forme de management grossit les chiffres de la délinquance, et particulièrement les atteintes aux biens et à la personne qui sont les plus faciles à appréhender. L'impression est grande de voir une augmentation de la délinquance juvénile (vols à l'arraché, coups et blessures...) alors que, mécaniquement, les investigations de la police ont été plus nombreuses dans ce domaine.

Cette différence entre la délinquance « réelle » et la délinquance « connue » s'appelle en sociologie le « chiffre de la criminalité ». Ce chiffre montre que les statistiques officielles n'échappent pas aux processus de stigmatisation et d'étiquetage. On a ainsi tendance à survaloriser la délinquance de rue, tout en minimisant la délinquance en col blanc. Que faire pour minimiser cet écart ? Depuis quelques années, des enquêtes de cherchent à rétablir la vérité statistique en allant enquêter au plus près des victimes. Il s'agit :

a) interroger un échantillon représentatif de la population : avez-vous été victimes de violences, dégradations, vols dans l'année ? Si oui, à quelle fréquence et pour quelle intensité ?

b) comparer ces résultats aux statistiques officielles : on peut alors s'apercevoir qu'en 2017,% des collégiens souffraient de harcèlement et d'autres formes de violences, alors même que très peu de plaintes ont été déposées à ce sujet.

2.2 TOUTE DEVIANCE N'EST PAS ANORMALE



lisez les documents 2, 3 et 4 page 205 et complétez le texte suivant



S'il est difficile de distinguer un acte délinquant/non délinquant, il devient impossible de trouver une ligne claire entre un acte déviant normal et un acte déviant anormal. Le sociologue Émile Durkheim règle cette question en prétendant que toutes les formes de déviance, y compris le crime, sont des faits sociaux parce qu'ils sont présents dans toutes les sociétés. Considérer les déviations comme des maladies sociales, ce serait oublier que les déviations sont relatives à des systèmes de normes, or ces systèmes diffèrent d'un milieu à un autre. Dans un cadre médical, on présente souvent l'obésité comme une maladie sociale car on se réfère à une norme d'IMC (Indice de Masse Corporelle). Pour autant, dans certains milieux populaires, c'est la maigreur qui sera vue comme une pathologie, et non l'obésité qui sera davantage perçue comme un signe d'abondance et de bonne santé.

Voilà pourquoi il est difficile de trancher une frontière nette entre les déviations normales/anormales. Ce qui est perçu ici comme normal sera vu là comme anormal. Il existe en effet des zones de déviance plus ou moins tolérées :

- selon les lieux : exemple ►

.....
.....
.....
.....

- selon les époques : exemple ►

.....
.....
.....
.....

- selon les statuts et rôles : exemple ►

.....
.....
.....
.....

En plus d'être tolérées, certaines déviations sont mêmes positives car elles font progresser la société. Non seulement de très nombreuses déviations ne sont pas des dangers, mais au contraire elles servent de signaux pour nous alerter contre les dysfonctionnements d'un système ou d'une organisation. Ainsi, en protestant violemment contre les effets déshumanisants du travail à la chaîne durant les années 1970, les ouvriers ont fait progresser les conditions de travail. En refusant de se conformer à l'ordre des médecins, certains virologues peuvent proposer des remèdes inédits qui guérissent plus de malades...